

**Bergeron, Bertrand. *Contes, légendes et récits du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2004, cii-275 p. ISBN 2-89583-087-8**

Aurélien Boivin

Volume 6, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000019ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000019ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2008). Compte rendu de [Bergeron, Bertrand. *Contes, légendes et récits du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2004, cii-275 p. ISBN 2-89583-087-8]. *Rabaska*, 6, 158–162.  
<https://doi.org/10.7202/000019ar>

BERGERON, BERTRAND. *Contes, légendes et récits du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2004, CII-275 p. ISBN 2-89583-087-8.

En préparant l'anthologie intitulée *Contes, légendes et récits du Saguenay–Lac-Saint-Jean*, dans la collection « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », que dirige Victor-Lévy Beaulieu aux Éditions Trois-Pistoles, sa maison, Bertrand Bergeron, professeur au cégep d'Alma, ne poursuit pas d'autre but que d'offrir à ses lecteurs et lectrices « l'image d'une région profondément enracinée dans l'imaginaire depuis sa première occupation jusqu'à aujourd'hui » (p. CII). Le recueil, enrichi d'une vingtaine de pages de photos anciennes, comprend d'abord une volumineuse introduction de près de cent pages et se divise en trois parties inégales. La première, est sous-titrée « Récits de l'empremier », « Récits de l'ensecond » et « Récits de l'entroiisième » ; la deuxième est consacrée aux légendes, dont deux seulement, voilà qui est étonnant, sont tirées du répertoire littéraire, alors que la troisième contient essentiellement une quinzaine de contes oraux que le compilateur a puisés dans la collection qu'il a recueillie au cours de sa carrière d'enseignant.

Procédons par ordre, comme dirait Hervé Jodoin, le célèbre libraire du roman du même nom du regretté Gérard Bessette.

Comment ne pas nous attarder sur l'introduction, surtout que Bertrand Bergeron a déjà consacré une riche thèse de doctorat (« L'Imaginaire populaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean : la croyance légendaire et ses transmissions », 1985) et quelques ouvrages remarquables, et remarqués, sur la légende dont il est, à coup sûr, le plus grand spécialiste contemporain au Québec. Point étonnant que cette introduction savante, d'aucuns diront trop savante pour un ouvrage de ce genre, fasse le point sur l'acte de la parole d'abord, qui distingue l'homme, animal raisonnable doué de ce pouvoir, des autres catégories d'animaux et qui le rend supérieur à tous. Car, précise le spécialiste, « [l]a parole est [...] définitoire de notre espèce au même titre que la plume est définitoire de l'oiseau » (p. XIII). Si l'homme, au début, n'avait pas, semble-t-il, ce don de la parole, il l'a acquis au cours des ans en se donnant ainsi le pouvoir de « nommer les êtres et les choses, [de] raconter le monde » (p. XVI), « une chasse à l'auroch, cela va de soi, mais [aussi] l'agrémenter, la pimenter d'épisodes apocryphes pour susciter l'intérêt, retenir l'attention, captiver l'esprit de telle sorte que, soudain, le terrible quotidien qui pèse lourd sur tout, se dissipe, s'évanouit, patiente en retrait que la narration cesse » (p. XXVII). C'est ainsi que sont nés les contes et les légendes qui se sont transmis de bouche à oreille, de génération en génération, jusqu'à nous. C'est ce phénomène, que Bergeron appelle *l'orature* et qu'il oppose à la littérature, sans toutefois vouloir faire le procès de celle-ci par rapport à celle-là. Ce

n'est pas le but qu'il vise : il entend simplement redonner sa place aux textes qui constituent l'*orature*, textes qu'une certaine élite a négligés, pour ne pas dire méprisés. Par *orature*, Bergeron entend « l'ensemble des manifestations orales, transmises de bouche à oreille, qui s'expriment sous forme libre, semi-contrôlée ou contrôlée, de mythes, de légendes, de contes, de chansons, de dictons, de proverbes, de devinettes, de comptines, de formulettes et de virelangues » (p. XXIX).

Avec l'invention de l'écrit, s'est développée une nouvelle forme de culture, la culture savante, qui a relayé au second plan, voire méprisé, la culture populaire. « N'étaient désormais de culture que celle des élites éclairée [*sic*], lettrées. L'univers oral fut relégué à ceux qui n'eurent pas la chance de s'inscrire au sein d'un cursus littéraire : le peuple » (p. XXXIII). Culture populaire : « culture méprisable » donc (p. XXXVI), qui signifie en somme déculturation aux yeux des lettrés, eux-mêmes méprisables (p. XXXVIII), selon Bergeron. Car, à n'en pas douter pour lui, le spécialiste de l'*orature*, « [I]e prestige de l'écrivain est sans commune mesure en comparaison du conteur traditionnel qui, dans un passé pas si lointain, avec les progrès foudroyants de la scolarisation, était relégué au rang des radoteurs de village » (p. XXXVIII). Heureusement, des voix se sont fait entendre, parmi les élites, pour soutenir et défendre la culture populaire. Bergeron est lui-même l'une de ces voix au Québec avec celles des Marius Barbeau, Luc Lacourcière, Félix-Antoine Savard, Jean-Claude Dupont, Conrad Laforte, auxquels il conviendrait d'ajouter le regretté Germain Lemieux, qui vient de nous quitter, et Jean-Pierre Pichette, et quelques autres chercheurs qui n'ont jamais hésité à recueillir ces trésors de l'oralité qui, autrement, seraient tombés dans l'oubli et disparus à jamais.

Suit une petite histoire du Québec et du Saguenay–Lac-Saint-Jean (p. XLI-LXIII), après quoi Bergeron passe en revue les mythes, absents dans l'*orature* des Québécois, sauf chez les Amérindiens, les légendes puis les contes qu'il s'applique à définir tout en mettant l'accent sur les principales caractéristiques qui les démarquent l'un de l'autre. Le profane saura y trouver matière à enrichir ses connaissances. Bergeron termine son introduction en fournissant quelques importantes précisions et considérations sur le corpus qu'il présente.

Comme il se doit, le compilateur présente, dans les « Récits de l'empremier », quelques mythes qui expliquent, ainsi que le précisent les spécialistes, le commencement du monde, celui d'un être animé ou inanimé, voire d'un phénomène quelconque. C'est ainsi que le lecteur a droit à un récit qui raconte la création de l'univers (« Le Déluge et l'invention du monde »), à un autre qui montre comment Mishtamishku, le castor géant, a réussi à échapper à Mishtanapeu, un Innu du Pekuakami, qui voulait le capturer (« Mishtamishku. Le castor géant »). Il rencontre le sorcier du Saguenay,

découvre comment se sont formés le Cap Trinité et le grand rocher du lac Mistassini, lac dont il faut bien se garder de regarder l'autre rive, principalement le lieu où l'on doit aborder, car on risque de causer l'agitation des eaux, ce qui peut favoriser la formation de tempêtes susceptibles d'effrayer le plus téméraire des voyageurs (p. 14). On trouve encore « La Légende de l'île aux Coulevres » et l'explication de l'origine des brûlots, véritables engeances, comme le rapporte Alain Paul. Voulant se débarrasser d'un géant « si grand que sa tête dépassait les nuages, [...] que son pied emplissait un lac et [qu']une seule de ses mains pouvait couvrir une forêt entière » (p. 34), des tribus indiennes disséminées aux quatre coins du territoire québécois ont attaché la crinière de ce funeste personnage aux arbres de l'île d'Anticosti, les cordons de ses mocassins à d'immenses rochers de la région du sud, son ceinturon aux Appalaches et ont enseveli son corps sous une montagne de troncs d'arbres. Quand un violent orage a mis le feu à la forêt, le géant s'est réveillé et a voulu se sauver. Au terme d'efforts surhumains, il est parvenu à bander son corps et à se libérer pour échapper aux flammes. Avant de quitter le pays, il a jeté un sort à ses agresseurs en donnant vie aux millions de petites particules noires qui s'échappaient du brasier, sitôt changées en minuscules insectes rageurs et assoiffés de sang. C'est depuis ce temps que, chaque été, les moustiques font du ravage sur tout le territoire québécois et que sa vengeance ainsi se perpétue.

Dans les « Récits de l'ensecond », Bergeron a retenu un court extrait des *Voyages* de Jacques Cartier qui renseigne sur « Le Saguenay légendaire », « où il y a infini or, rubis et autres richesses » et où habitent des hommes blancs habillés de draps de laine. Il y est encore question qu'au pays des Picquenyans et autres pays « les gens [...] n'ont qu'une jambe, et qu'il y a « autres merveilles longues à raconter » (p. 41). Un autre texte précise l'origine de la rivière Saguenay, un autre renseigne sur la découverte du lac Saint-Jean par le jésuite Jean De Quen (ou Dequen), premier Blanc à pénétrer aussi loin dans ce vaste territoire en 1647, selon le père Jérôme Lalemant, un autre jésuite. Arthur Buies, grand voyageur, revient sur l'abondance des moustiques dans les forêts saguenéennes. Cette section se termine sur un récit oral qui immortalise la tentative d'établissement de Joseph Bergeron, sans doute un ancêtre du compilateur, dans la région du Lac-Saint-Jean, en 1870.

Dans les « Récits de l'entrosième », on trouve un long récit de l'historien régional Victor Tremblay sur « Le Grand Feu de 1870 », qui a tout détruit sur son passage, le 19 mai de cette année-là, depuis la ferme des Savard à Saint-Félicien jusqu'à la Baie des Ha ! Ha ! On fait encore la connaissance de Louis l'Aveugle et de quelques autres originaux (sans être détraqués cependant) immortalisés sous la plume du prolifique écrivain Damase Potvin. Suivent deux récits oraux. L'un évoque la vie quotidienne dans les chantiers

racontés par une femme, Jeannette Fortin-Martel d'Alma, qui termine sa prestation par une chanson inspirée de la mauvaise cuisine dans les chantiers : « De la mélasse et du pain pour saucer ° Des vieilles *bines* de la semaine passée ° Des pâtisseries toutes barbouillées ° Des branches d'épinette dans nos assiettes ° Des branches de sapin mêlées dans le pain ». Une telle nourriture avait souvent pour effet de provoquer « des échappées ° Pas trop bonnes à respirer ° Surtout le soir quand on se couchait ° Dans tous les coins, ça bombardait » (« L'Ordinaire dans les chantiers », p. 82-83). L'autre rapporte « La Geste de Philippe Laforest », un conteur qui a enrichi au cours des ans la collection de Bergeron, qu'il nous a déjà présenté dans *Les Barbes bleues* (1980), un recueil de la collection « Mémoires d'homme », que dirigeait alors Jean-Pierre Pichette. Sont encore répertoriées les textes des deux chansons qui ont marqué l'imaginaire des habitants de la région, soit l'« Hymne au Saguenay » (p. 88-89), composée par le père Laurent Tremblay, lors des célébrations qui ont marqué le centenaire de la région en 1938, et « Piékouagami (Lac-Saint-Jean) », composée en 1961, devenue la chanson thème de « la Huitaine de gâité », qui marquent les fêtes entourant la traversée internationale du lac Saint-Jean à la nage et qui compte pour le championnat international de nage longue distance.

Mis à part les textes de Marius Barbeau (« Alexis le trotteur ») et de Damase Potvin (« une chasse-galerie moderne ») – ce dernier texte a inspiré un opéra à Marc Gagné –, les légendes répertoriées dans la deuxième partie de l'anthologie sont inédites et toutes tirées de la collection de l'auteur. On y découvre un récit de Denis Patry sur un cas de télépathie survenu à Hébertville « [l]e 20 août 1949 », un autre de Marjorie Desbiens sur l'apparition du diable à la salle Bal Musette de Saint-Ambroise, en 1962, apparition qui avait fait l'objet d'un long texte dans *Le Progrès du Saguenay*, alors que j'étudiais au Petit Séminaire de Chicoutimi, et quelques autres récits évoquant divers phénomènes survenus dans la région, tels, par exemple, « Le Fantôme du parc des Laurentides », une légende urbaine, qui évoque la présence du fantôme d'une jeune femme aperçu sur le bord de la route par plusieurs voyageurs dans la Réserve faunique des Laurentides, ou l'apparition de feux follets qui, les samedis soir, se rassemblaient dans une maison d'Hébertville pour faire de la bière, ou encore celle du Diable sous les traits d'une truie fantastique qui poursuit un « coureur de jupons » pour le punir des mauvaises actions dont il s'est rendu coupable « en allant voir les filles » (« La Truie fantastique », p. 148).

Les contes de la troisième partie ont été recueillis dans la région et sont tous tirés de la tradition orale et de la collection de l'auteur. On peut y lire par exemple « Le Conte des trois merveilles », celui des « Trois Conseils », conte-type n° 910 B dans le catalogue Aarne-Thompson, que Jean-Pierre Pichette a

savamment étudié dans sa thèse de doctorat, *L'Observance des conseils du maître*, publiée aux PUL en 1991, et celui de « Ti-Parle », que l'on connaît bien puisqu'une version figurait déjà dans son recueil *Les Barbes bleues*. On trouve encore quelques contes mettant en scène, comme il se doit, le héros Ti-Jean (« Ti-Jean et le roi naïf », « Ti-Jean et les brigands », « Jean Roussillon » et « Le Bateau qui va par mer et par eau »). Il aurait pu participer aux aventures du héros du « Grand Bonnet rouge ».

Cette anthologie est assurément et indéniablement d'une grande richesse. Elle renferme de magnifiques versions de contes et de légendes qui n'ont toutefois pas toujours leurs assises dans la région, puisqu'ils appartiennent au corpus mondial. Bergeron s'est souvent limité à sa propre collection, qu'il a enrichie au cours de ses années d'enseignement en effectuant ses propres enquêtes ou en initiant ses élèves à cette forme de cueillette. Il a donc laissé de côté d'autres sources, tant orales qu'écrites, dont des récits littéraires publiés dans des recueils de nouvelles d'auteurs de la région. Il faut lui savoir gré d'enrichir nos connaissances en nous livrant quelques pièces des riches répertoires de Philippe Laforest, déjà cité, de Roch Roberge de Saint-Méthode (maintenant Saint-Félicien), à qui il dédie son ouvrage et à qui il rend hommage, d'Héraclius Côté du Lac-Bouchette, de Gabriel Dallaire de Chicoutimi et de Jeannette Fortin-Martel d'Alma, qui livre une version des « Trois Diables », très près de celle du conteur belge Paul Stevens, ce qui semble indiquer ici une nette influence littéraire.

Il faut souhaiter que Bertrand Bergeron élargisse ses recherches (sans doute les a-t-il déjà en partie menées) et nous prépare un second tome en puisant davantage cette fois au corpus littéraire des auteurs de la région qui ont marqué aussi notre imaginaire.

AURÉLIEN BOIVIN  
Université Laval, Québec

---

BLAIS, SYLVIE et PIERRE LAHOUD. *La Fête de Noël au Québec. Histoire - Tradition - Légendes - Décorations*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2007, 504 p. ISBN 782761923224.

Les publications sur les traditions de Noël en Amérique du Nord sont très nombreuses, mais jusqu'à récemment celles consacrées au Noël des Canadiens français étaient très rares. Avec la parution de *La Fête de Noël au Québec* de Sylvie Blais et de Pierre Lahoud, la mince bibliographie consacrée à cette ancienne fête s'est enrichie de très belle façon.

Précisons d'abord qu'il s'agit d'un livre de luxe magnifiquement illustré